no. 10

LE CATHOLIQVE CHRISTIANIZE.

M. DC XV.

duplicate
not catalogued

LE CATHOLIQVE *Christianizé.*

MESSIEVRS,
I'ay ouy dire qu'entre tous ceux qui ont escript sur le subiet de ces mouuemens derniers: il y en auoit qui sonnoiét assez bien la corde d'vn tel instrument, fors qu'ils se sont oubliez d'y mettre leur nom, mesprisant la gloire qui leur en est deuë.

L'affection que i'ay à la natiõ Françoise, ma porté à luy faire sçauoir par cet escript: ce que ie croy n'estre à propos de dire publiquemẽt en ceste assemblee de laquelle i'ay eu aduis pour peut-estre estant estranger ne pouuoir estre entendu ny ayãt pour la plus part que desveaux, disie que des venaux, qui n'en-

tendent pas toutes sortes de langues, & aussi que comme les choses si passent: ie perdrois mes peines d'y aller en personne, veu que quant Dieu mesme y enuoyeroit ses Anges pour y éuertuer les esprits: leur eloquéce seroit estouffee par le doux son instrumental de Iupiter, Catholique qui rauist par de là Paradis (i'entens) de ce monde.

Et à fin de n'encourir le blasme de plusieurs par le silence de leur nom: considerant que cest chose qui ayde fort à l'intelligéce d'vn discours lors qu'on s'entrecognoist, i'ay bien voulu faire sçauoir qui ie suis: estãt fort asseuré de ma part à qui ie parle. Vous sçaurez donc que ie suis estrãger de nation, natif Disis le Catholique, mais François de cœur, chrestié pour l'ame, Romain pour la

conſcience, & politique pour la cuiſine, auſſi ſuisie nomme François Chreſtien, lequel ces iours paſſez ſur le bruit qui couruſt en noſtre pays, qu'en France on y voit aller les aſnes en houſſe, & les veaux en carroſſe, & que la pl⁹ grande partie ſont à Paris, qui contrefont les reformateurs, ie m'eſtois mis en chemin pour voir ces merueilles: en fin i'arriuay ſur les frontieres au Marquiſat de Malordre, en vne petite ville anciennement appellee Ville Cure pour le grād traffic de marchandiſe qui ſi faiſoit: mais à preſent eſt nommee ville Curee, par ce que les *ingnaſentibus* y ayans eſté eſtablis, elle n'a rien vallu par la perte du commerce: d'autāt que tous les enfans de laboureurs & marchāds ſe ſont faicts diſciples de S. Yue, en fin plus de labours,

plus de marchãds, plus de traffic, plus d'eſtat, & partant plus que faire de Roy (excellence Ieſuiſtique).

En laquelle ville ſe void le reſte d'vne aſſez belle Egliſe dediee à Sainct Pietre, ſous le portail de laquelle ie me mis à couuert, en attendãt que la pluye fuſt paſſee, où eſtant: i'apperceus Fabrice le Piteux mon ancien cogneu, lequel me preuenant de ſemblable curioſité reuenoit de Paris, ie luy dis mon deſſein: lors il me pria de ne paſſer outre, que cela ne meritoit tant de peine que ceux qui s'eſtoient noyez & rompus le col pour ſi trouuer eſtoiẽt biẽ ſots: n'ayans pas iugé que le tout n'eſtoit que pour amuſer le peuple, que l'on ſçauoit tant par experience que les grands faiſoient des petits comme le chat de la

plotte, que ceux qui demandoiét la reforme faisoient leur fortune dans la confusion, bien contens d'auoir subiet de broüiller, tesmoing l'enfant d'onze lunes qui ne quitteroit pas sa fortune pour vne semblable à celle du viuant de son plus proche.

Ie le priay de me dire ce qu'il auoit veu à Paris, il me cómença par vne procession generalle où il n'auoit rien remarqué de reuerentieux, qu'vn ieune Eueſque de poil & couleur brunette assez pottelé & esueillé comme vn chardonneret: tenant en sa main vn cierge duquel il se reseruoit comme d'vne flutte, & se souuint alors du flusteur rubicom, pris par Cesar pour bonne augure, qui luy fit lors preiuger que telles deuotions attireroient toutes les graces du Ciel Empiré, & de

faict à l'ouuerture de ceſte aſſemblee: il commẽça à voir quelques effects aux harangues qui furent faictes auec toutes ſortes de flatteries.

Toutefois il apperceuſt quelques mouuemens en certains eſprits, ſur la harangue de celuy qui pouuoit mieux faire s'il euſt continué ſon tour, ſans faire le demy rond: mais quoy ie les cuſe diſoit-il: car eſtant de la race de Ciceron, & ayant pris vne drame de Catholicum, il fuſt attaint des orillons, & puis qu'euſt-il faict ſi de plus gens de bien que luy, ont fort à faire à ſe maintenir en ceſte race qui ne veulent ſçauoir la verité teſmoing ſon dernier predeceſſeur, pour auoir eſté contraire à l'aduis de ſes gardeurs de ſepulchre, n'eſt plus ce qu'il deuroit encores eſtre.

Il esperoit en suite de tant de beaux discours, de bõs effects, & pour en voir l'ordre s'y trãsporta plusieurs fois aux lieux destinez: pour traicter de telles affaires, où il entendist qu'au lieu de si employer fidellement, ils entrent en ceste belle proposition d'establir vn vatican sur le donjon de l'hostel de l'escu: & de ces deux n'en faire qu'vn, proposition qui ne contẽte guerre mon compere de la montaigne, qui a tant de peine à conseruer sa portraicture en ce pays, qui n'est à present que sur thoille bien mince, & encores au hazard d'estre rongee par les rats qui ne sont que trop en paille, & faisoiẽt ainsi des comptes de ma mere Loye, & peu de iours apres vn bruit court que le tout estoit remis hors, il se resoult à son retour estant fort affligé: disant

que ſon grand pere luy auoit biẽ dit que ce n'eſtoit que toutes piperies, & qu'il apperceuoit biẽ le dire d'vn ſage homme ſon cõpere autrefois collecteur de ſon village, qui diſoit ſouuent en cueillant la taille, que tãt que les gros Monſſieurs regarderoient à leur particulier : le moindre peuple ne ſeroit iamais ſoulagé, que où l'or eſclatte, la vertu ne peut luïre, ainſi que dit vn Poëte,

Le premier coing duquel l'or fut battu,
En battant l'or, abbatit la vertu.

Mais que c'eſtoit trop enduré, que ſi le peuple Frãçois auoit eſté patient du viuãt du feu Roy, que c'eſtoit par force regnãt en doutant, & pour en parler franchement, lors de ſa mort les plus politiques de ſon village auoient les larmes aux yeux, & l'indifference au cœur, & ſur ce que Iean Poteau diſoit auoir leu vne loy

dãs les quatre fils d'Aymon, que l'heritier deuoit venger la mort du deffunct, fut deffẽdu au prosne de sa parroisse, d'informer ny s'enquerir, quoy ? ny comment de sa mort.

Que si on se mocquoit ainsi d'eux, l'on auoit à present de belles inuentions pour en tirer raison : que les mal contens & de pirs qu'eux n'estoiẽt pas morts, ie le repris à ce propos: mais il n'ẽ fist pas grand conte, disant que c'estoit pour desesperer vn malade de preparer vne medecine pour sa guerison, & la voir renuerser par terre.

Entendant ces belles nouuelles ie ne daignay prẽdre la peine de m'aduancer d'auantage : & neantmoins touché d'affectiõ, ie creu Messieurs, deuoir vous faire sçauoir par le discours de ce Fa-

brice, en quel predicãment vous eſtes parmy le peuple, & l'eſperãce qu'ils ont de voir le fruict de vos labours.

Ie vous diray Meſſieurs, que ce Fabrice le Piteux ſeroit grandement offenſé, ſi vous eſtiez metatamorpholez en fumee, qui chercheroit pluſtoſt les entrepluthoniques que les elemens de Iupiter, choſe qui vous tourneroit à vn eternel blaſme, & digne à iamais d'vne malediction populaire, ce que ie m'aſſeure que ne permettrez iamais pour euiter de plus piteux ſpectacles que ceux que vous auez veuz par la ſuitte infaillible d'vne miſerable guerre qui s'en enſuiuroit, & eſpuiſeroit de vos boëttes ce doux catholicon que prenez pour la vente de voſtre partie, ayãt ſagement faict de ne vous obliger a la

liuraiſon : choſe à mon aduis vn peu difficile. Non ie ne l'eſpere pas, quand vous entrerez en la conſideration du regne du feu Roy, comment par qui il a eſté tué, & le iuſte ſubiect des gemiſſemens du peuple François.

Mais cõme vrais François vous propoſerez vos intereſts particuliers, & ne laiſſerez eſclauer vos eſprits à ce miſerable meſtail, peſte de la vertu, & procurez le bien de voſtre patrie par vne ſaincte reformation qui ouurira le temple dẽ la vertu, languiſſante ſous ce mõſtre venal, abhorré par les plus ſainctes ames & fini des Eſtat,s & republiques les mieux gouuernees, ce faisãt acquererez à voſtre Roy l'affection de ſon peuple, en laquelle ſeule eſt la cõſeruation & augmentation de sõ eſtat, ſinõ il faut que tout periſſe.

Tant de beaux eſprits vous ont diſcouru particulierement ſur ce ſubiet, que ce ſeroit temerité à moy d'y penſer trouuer à dire apres eux: auſſi ce n'a pas eſté mó deſſeing, ſinon que de vous aduertir de la diſpoſition d'aucuns eſprits: vous priant Meſſieurs, de ne point meſpriſer ce petit diſcours pour n'eſtre ſelō les reigles de rethorique, ayant creu que ce ſeroit faire tort à la naïfueté d'y apporter de l'artifice, & puis eſtāt eſtranger, c'eſt aſſez de me faire entendre.

Dieu vous beniſſe Meßieurs ſi vous rompez l'annuel,
Autrement toutes vos femmes ſeront menees au bordel
Pour y paſſer noſtre temps n'ayans poinct d'autre exercice,
Puis que vous autres veaux d'or poſſedez tous les offices.

Helas François de non, bannis de vostre
France,
N'espere les Estats vous remettre à bõ port,
Car le vent d Italie & race de Florence,
Rẽuerse vostre nef par vn malheureux sort.

Et puis que vos esprits se laissent esclauer,
Sous vn ioug estranger traistre à vostre
pays
Peut on dire sinon qu'il faut abandonner,
Au Sorcier Florẽtin & l hõneur & la vie.

Non non, ie veux moy seul bra uer ce franc
voyon,
Et comme vn sage Vlisse enrager sa circee
En faisant rebastir pour luy le montfaucon
Et la faire seruir aux corbeaux de Curee.

FIN.